

REPPER

RESEAU D'ECHANGE DE PROJETS ET DE PROGRAMMES EN FAVEUR DES ENFANTS DE LA RUE

septembre 2002

N° 15

LES EXPERIENCES AGRICOLES

Après la description détaillée dans notre bulletin précédent de l'expérience agricole menée par Ashalayam, voici quelques témoignages venus notamment d'Afrique. La place manque pour les citer tous, mais chacun déclare les bienfaits de cette pédagogie sur les enfants :

Le retour à la nature leur apporte un rythme de vie "normal". Les soins à donner aux animaux les aident à exprimer leur tendresse et les responsabilisent. Ceux qui le souhaitent apprennent ainsi les rudiments d'un métier. Enfin la production contribue à nourrir les enfants et peut, parfois, être source de profits. Nous pensons aborder, dans les prochains numéros, le thème du "Travail de l'enfant". Faites-nous part de vos réflexions car les échanges d'expériences font la richesse d'un réseau. Ils permettent aux uns et aux autres de perdre moins de temps, peut-être même d'en gagner, ce qui veut dire économiser de l'argent et des efforts que l'on peut alors investir dans d'autres projets.

Martine BERGE.

TÉMOIGNAGE DE LUMPUMGU MWEMBO, CUT, LUBUMBASHI 1 RDC

Pourquoi vous êtes-vous lancé dans cette expérience ?

L'agriculture chez nous est le métier le plus facile et le plus accessible à tous. Nous-mêmes, encore jeunes étudiants, nous avons surmonté nos difficultés financières grâce à un travail de la terre. Et aidé par un missionnaire catholique qui achetait nos produits agricoles, nous avons décidé de partager notre expérience avec les jeunes de la rue.

Quelles sont les choses essentielles à posséder ?

Au tout début, étant donné que les moyens sont minces, il faut avoir quelques houes seulement, deux ou trois arrosoirs et des semences. Cela même si les enfants doivent travailler à tour de rôle. L'essentiel est que le projet démarre.

Il est important aussi d'avoir suffisamment de nourriture à donner aux enfants régulièrement. Car ils sont dans la rue pour chercher de quoi manger. Et pour eux tout travail doit produire le jour même. (...) C'est avec le temps qu'ils comprendront que pour mieux vivre il faut travailler durement, être patient et attendre que ce que l'on a semé pousse.

Enfin, il faut s'armer de courage et de détermination pour comprendre que dans l'agriculture il y a aussi des difficultés et qu'il faut avoir le courage de recommencer quand ça n'a pas marché la première fois.

Avec combien d'enfants avez-vous commencé ?

Pour des raisons de discipline, de bon encadrement et surtout à cause de la modicité de nos moyens, nous avons commencé avec 20 enfants, et ce n'est qu'après que nous sommes arrivés à plus de 50 aujourd'hui.

Pour quiconque voudrait se lancer dans cette activité, il est important de commencer avec un nombre très réduit de jeunes que l'on initiera suffisamment au métier et qui, à leur tour, aideront les autres à mieux faire. C'est ainsi que le projet a le plus de chances de réussir.

Depuis combien de temps le projet existe-t-il ?

Notre œuvre existe depuis 1992 et a été plus effective en 1993. Le projet a bien progressé car nous avons commencé l'agriculture sur un tout petit terrain et aujourd'hui nous pouvons cultiver 1 à 2 hectares.

Si le projet a réussi, c'est grâce à quoi ?

Le plus grand secret pour la réussite c'est le courage, l'amour, le souci, la volonté de voir les autres apprendre ce métier et en vivre, grâce à leurs efforts personnels, au lieu de végéter dans les rues. Encore une fois, pour réussir il faut commencer avec un petit nombre d'enfants que l'on sait encadrer. De plus, il faut savoir cultiver les produits faciles à vendre.

Par contre on échoue quand on commence avec un nombre trop élevé d'enfants qu'on ne sait pas bien encadrer. Car il ne faut pas oublier que ces enfants vivaient dans un milieu sans loi ni discipline. Voilà pourquoi il faut un suivi individuel de chacun d'eux.

On échoue aussi quand on commence avec un champ trop grand alors que les moyens sont minces. (...) Mais aussi, la vérité, c'est que les enfants peuvent ne plus revenir quand on ne parvient plus à les nourrir. En conséquence, le projet s'arrête.

Pensez-vous que ces activités agricoles soient vraiment

bénéfiques aux enfants ?

Ces activités sont bénéfiques aux enfants dans la mesure où c'est un métier qui les rend utiles à eux-mêmes et surtout à la société. En gros, l'agriculture permet aux enfants de découvrir qu'ils ne sont pas des sous-hommes et que, comme tous les hommes, ils peuvent vivre heureux grâce à leur propre génie et à leurs efforts.

Que faut-il faire pour qu'ils n'aient pas envie de retourner en ville ?

Chez nous les produits des champs sont vendus par les enfants eux-mêmes sous la supervision de responsables de notre centre. De cette façon ils gagnent l'argent eux-mêmes et petit à petit, ils découvrent que ce qu'ils espéraient trouver dans la rue leur est procuré par leur propre travail de la terre. Ainsi ils se rendent compte peu à peu qu'ils n'ont plus besoin d'être dans la rue où ils vivent et mangent difficilement, alors que notre centre leur assure une certaine sécurité alimentaire."

Lumpungu-Mwembo (C/o R.P de Meester, BP 13 34 LUBUMBASHI, RDC, fax : 37 79 79 90 235).

L'OPDE à Bujumbura, BURUNDI écrit :

" Après tout un processus d'analyse et d'accompagnement, on a pu se rendre compte qu'un enfant de la rue est un enfant travailleur capable de se rendre utile et de prendre en mains sa destinée. On a alors commencé par des actions très simples comme l'élevage de poules aux foyers où ils habitent (...)

En janvier 1997 l'OPDE a mis en route un projet pilote d'élevage de 600 poules pondeuses dans ses trois foyers d'accueil. Cette phase expérimentale a posé beaucoup de problèmes mais son résultat a finalement été très positif. Après cet essai, le projet a été étendu à 1 000 poules pondeuses. Il contribue efficacement à l'amélioration de la ration alimentaire des enfants. Il a permis de les former aux différentes techniques d'élevage et aux différentes méthodes de gestion et d'entrepreneuriat.(...)

Grâce à ce projet nous avons pu soutenir d'autres micro-projets en faveur des enfants les plus déshérités dont la coupe/couture pour les filles, la réfection du refuge pour les enfants de la rue, le projet Forge artisanale et son appui logistique. "

Athanase Rwamo opde-burundi@opde.org

Centre ND de Clairvaux-Don Bosco (Antananarivo, Madagascar) :

"Le centre, d'abord simple lieu d'accueil en 1968, a été pris en mains par les salésiens de Don Bosco en 1984. Il accueille aujourd'hui plus de 200 jeunes à risques, auxquels il est offert un enseignement général, une orientation et une formation professionnelles (agriculture et élevage, construction, ouvrages métalliques et menuiserie). A noter que le Centre ND de Clairvaux travaille en équipe avec plus de 36 centres sociaux à Antananarivo (...).

Les buts de l'élevage :

L'élevage a un but éducatif : il s'agit de former des professionnels de l'élevage compte tenu que Madagascar est un pays fondamentalement agricole (80% de la population est agricole).

L'élevage a aussi un but thérapeutique : les jeunes établissent des liens d'affection autant entre eux qu'avec les animaux ; ils apprennent à les respecter et à leur exprimer leur tendresse. Le travail dans la ferme est une véritable thérapie puisque les jeunes arrivent à s'ouvrir et à s'engager sans mesure avec les animaux qu'ils apprennent à soigner, à apprivoiser et à aimer. Grâce à ce travail, ils deviennent responsables et font preuve de constance car les animaux ne prennent jamais de vacances, il faut chaque jour les nourrir et en prendre soin.

L'élevage a un but productif car le produit du travail des élèves est utilisé pour la nourriture du Centre : par exemple, le lait produit dans la ferme est consommé par les jeunes.

L'élevage :

Le Centre dispose, à 15 Kms d'Antananarivo, d'une superficie de 14 ha sur lesquels sont élevés

des dindes, des canards et des lapins, des brebis, des zébus, des vaches et des chevaux, des porcs, des cochons d'inde et des petits oiseaux (perdrix, perruches).

Il y a bien sûr des problèmes, comme la gestion des maladies, de la stérilité ou d'accidents avec certains animaux ... Mais, en dépit de ces difficultés, les élevages sont une réussite car ils forment les jeunes et ouvrent des relations avec des éleveurs ce qui facilite les stages et les possibilités de travail pour les jeunes.

Quelques réflexions issues de notre expérience :

Il ne faut pas se lancer dans l'élevage industriel car les risques sont trop grands. Il vaut mieux faire des élevages familiaux (à la mesure des jeunes) en achetant petit à petit les animaux pour voir si on arrive à les gérer.

Il faut que la personne qui en est responsable soit compétente, qu'elle aime les jeunes et soit aidée par des gens capables. Il faut suivre chaque jour le travail effectué, faire attention lors de la saison sèche (manque d'herbe) et prévoir en avance. Il faut avoir des médicaments et un vétérinaire dans le voisinage, il faut que le lieu de l'élevage soit sûr pour éviter les vols la nuit, et il faut que les jeunes consomment ce qu'ils produisent car cela les motive. Enfin, il ne faut pas avoir peur, ce n'est pas si difficile. Il faut se rappeler que c'est avant tout une école et que par conséquent parfois les jeunes se trompent ... Il ne faut pas trop se fâcher, il faut surtout une grande patience ! " *Heriberto CABRERA est prêt à répondre aux questions concernant tel ou tel élevage. Lui écrire à cndc.sdb@dts.mg*

Catholic Action for Street Children (C.A.S. Accra, Ghana)

(...) "Les enfants qui se préparent à entrer à l'école mais qui ne sont pas encore prêts à le faire sont envoyés à la ferme de Hopeland Training Center où l'équipe de travailleurs sociaux a la possibilité de bien connaître les enfants.

C'est un grand pas pour les enfants des rues. Car ils quittent non seulement la rue

mais aussi la vie en ville. Ils restent à Hopeland de 6 à 9 mois. Ils y soignent des poulets, des cochons, des lapins et des canards, ils suivent des cours de céramique et de fabrication de bougies et suivent des cours d'alphabétisation et d'hygiène.

D'ici peu d'années, la ferme devrait être autonome, mais

récemment nous avons connu un certain nombre de revers en raison du manque de pluie de ces trois dernières années et de l'inflation. En effet, bien que nous n'ayons aucun problème pour vendre les produits de la ferme, la marge bénéficiaire est très faible à cause de l'inflation.

J. Van Dinther P.Box 709
Madina Accra Ghana

Nanban, (Madurai, Inde) :

"Nanban possède un centre d'agriculture et d'élevage de plus de 6 hectares où poussent 900 cocotiers et 200 palmiers dont les récoltes de noix et de palmes sont très satisfaisantes. Des cultures de maïs et de vellari (variété d'épinard riche en vitamine C) sont cultivées entre les palmiers. La ferme possède actuellement un troupeau de bovins, (46 vaches) dont la très bonne production laitière est vendue directement au consommateur, ainsi que trois porcheries (32 porcs et 28

porcelets) nourris en partie par les surplus de nourriture des cantines d'organismes tels que des hôpitaux. Trois cochons sont vendus chaque mois. Trois bâtiments abritent l'administration, les services et commodités nécessaires au personnel, des salles de conférences, des étables et des granges.

La ferme a pour avantages d'être à la fois une source de revenus, un centre de formation pour les jeunes, un endroit idéal pour les ateliers de formation, les séminaires et les conférences, un lieu de

vacances pour les enfants et un centre d'accueil pour les invités officiels. L'an dernier, Nanban a installé un générateur d'électricité qui brûle les détritiques de la ferme (excrément d'animaux) et le résidu sert d'engrais pour l'agriculture. Les enfants sont très fiers de cette machine qui est la première du genre dans la région et déclarent qu'elle est le centre d'attractions du voisinage".

Brother James, Nanban.
Maria Complex Ashok Nagar,
III St, Kochadai, Madurai,
INDE
nanban.mdu@gnmds.global.k
net.in

NOUVELLES DU RESEAU

AFRIQUE

SCA (Street child africa à Accra, Ghana)

soutient six associations qui s'occupent d'enfants des rues : deux sont au Ghana, une au Sénégal, une en Zambie et deux au Mozambique. *Imagine* (à Maputo, Mozambique) fournit un abri pour dormir, des vêtements, des chaussures et, ce qui est très apprécié des garçons, la possibilité de faire du football et des sports divers. Mais le plus grand succès de cette association est un ancien enfant des rues qui, grâce à *Imagine*, est devenu un artiste renommé dont les travaux vont être exposés à Londres l'an prochain !
info@streetchildafrica.org.uk

Foyers St Joseph (Conakry, Guinée)

Le Père Etienne a pu reprendre ses activités après une longue maladie. Il nous écrit " Les enfants continuent de frapper à notre porte (...) Il faut jouer au terrible jeu de sélectionner les plus misérables. On dépanne les plus pauvres, on paye leurs soins ... (Foyers St Joseph s/c Archevêché BP 20 16 Conakry. Guinée. Foyers_saint_joseph@yahoo.fr)

Centre Intwari (Kigali, Rwanda)

Créé il y a 15 ans, le centre est réservé aux filles de 6 à 18 ans rencontrées dans les rues par des animateurs/trices. Intwari signifie "Vaillantes". L'on cherche d'abord à retrouver l'identité de l'enfant, puis on l'oriente vers la scolarisation ou la formation professionnelle (couture, broderie, tricot, cuisine, aide soignante, etc) 120 filles en font partie dont quarante sont en primaire, 7 en secondaire. Tous les frais scolaires sont payés par le Centre. Une infirmière vient soigner les enfants. Des sorties éducatives et deux camps sont organisés chaque année. (Marius Dion, Dominicains, BP 946 Kigali. Rwanda avsikli@imul.com)

CAJED (Comité d'aide aux jeunes en difficulté au Togo)

" 76 jeunes sortis de la rue sont devenus des travailleurs grâce au programme et à ses donateurs (...) La plupart s'en tirent mais la gravité de la crise économique au Togo fait qu'il a fallu donner pas mal de coups de main pour acheter du matériel ou payer un loyer... Dans nos futures prévisions budgétaires il faudra toujours garder un peu d'argent pour renforcer les ateliers existants afin d'éviter qu'ils ne sombrent pour un petit manquement au mauvais moment" CAJED, 13 rue Léon Bloy, 92260 FONTENAY aux Roses. marguerat@bondy/irdf.fr

Mulemba (Luanda, Angola)

"Tous les samedis et pendant les petites vacances, les enfants à partir de 12 ans vont recevoir une formation agricole dans le cadre de notre coopération avec Agrisud Angola. Les plus âgés ont pu gagner de l'argent de poche en participant à la plantation de 200 manguiers et de 3 000 plants d'ananas" mulemba@multitel.co.ao

NOUVELLES VENUES AU REPPER :

Solidarité enfants en détresse (SED) à Douala, Cameroun s'occupe actuellement de 19 enfants dans un foyer qui fonctionne avec beaucoup de difficultés. Plusieurs enfants pris en charge par SED ont réintégré leur famille. SED BP 11 863 Douala, Cameroun. sedsolidarite@voila.fr

Agbe Yeye à Atakpame, Togo, créée depuis 3 ans, cette association a "hérité" des enfants qui étaient jusqu'alors hébergés dans un centre de réinsertion transformé en école. Très isolée, Abbe Yeye cherche à connaître d'autres associations afin d'échanger des idées. Elle s'occupe de 30 enfants des rues (information sur le SIDA et les MST, alphabétisation, rudiments de gestion, distribution de linge, etc) alagbe1977@yahoo.fr

Children's Future Hope à Bujumbura au Burundi a en charge, actuellement 238 enfants recueillis dans la rue (accueil, écoute, identification, orientation, encadrement scolaire et formation professionnelle) et encadre 150 femmes veuves ou démunies. Des actions de sensibilisation du public sont entreprises au sujet des droits de l'enfant, des dures réalités qu'ils vivent parfois et des moyens de les aider. B.P 6717 Bujumbura, Burundi. cfh@cbinf.com

AMERIQUE LATINE

QOSQO MAKI (CUSCO, Pérou) a rodé, depuis 1990, ses méthodes d'éducation en liberté et publié une demi douzaine d'ouvrages sur les résultats obtenus. Elle projette de développer ses liens avec tous les acteurs sociaux de Cusco afin d'établir des coopérations fructueuses. De plus, la mise en place d'une bibliothèque de rues est espérée en 2002. Isabel Baufumé, Apartado 440, CUSCO. PEROU.

ENDA BOLIVIE a désormais une représentation en Europe qui est hébergée à ENDA EUROPE, 5 rue des Immeubles Industriels, 75 011 Paris, tél 01 44 93 87 40, endabolivie-france@wanadoo.fr

Snehasadan à Bombay, Inde a fêté ses quarante ans d'existence. Un journaliste du journal La Croix (dont un article a été à l'origine de la fondation de cette association qui a 400 enfants en charge actuellement) écrit à l'occasion de cet anniversaire : " On peut parfois se demander si notre contribution n'est pas qu'une simple goutte d'eau dans un océan de besoins. Il faut croire que non. Créer des oasis de soutien, de développement comme le fait Snehasadan depuis quarante ans, c'est créer une chaîne aux maillons de laquelle des centaines d'êtres humains s'accrochent et retrouvent goût à la vie". AFEA qui soutient Snehasadan est 17 rue Voltaire 44000 Nantes . afea.snehasadan@wanadoo.fr

Galopins de Calcutta, Bombay, Inde : "Tout va bien au foyer où sont accueillis 14 garçons plutôt sympa, d'autres, plus petits vont bientôt les rejoindre et il faudra alors penser à déménager pour pouvoir accueillir une vingtaine de garçons". (...) Notre équipe se rend à la gare deux fois par semaine à la rencontre des enfants . Ils y vivent sans aucun support familial et pour pouvoir manger, ils revendent tout ce qu'ils ont récupéré dans les trains. Dès qu'un train grande distance arrive en gare, c'est donc l'assaut. Les gosses s'y jetent, à l'affût de tout ce qui peut se revendre. Certains enfants choisissent de balayer les trains et donc voyagent de gare en gare avec leur petit balai à la main. Ils vivent souvent en petite bande et s'entraident quand ils se connaissent bien. Notre équipe les écoute, leur donne des vêtements ou à manger quand ils en ont besoin, soigne leurs petites blessures, et établit une relation de confiance avec l'enfant. (...) L'accent est mis sur le dialogue et sur la possibilité que les enfants ont de quitter cet univers insalubre pour rejoindre un foyer ou ils pourront se créer un avenir. Mais peu se montrent réellement intéressés. Dans la gare, ils font ce qu'ils veulent et n'ont de compte à rendre à personne. Marqués psychologiquement, blessés au fond d'eux mêmes, ils n'ont plus grande raison de faire confiance à l'adulte et bien souvent, ils préfèrent leur liberté à une vie plus confortable mais aussi plus contraignante. Pourtant, si on écoute leurs interviews, on entend immédiatement toute leur souffrance, toute leur rancœur de n'être pas aimé par leur famille. A la question: «Que ferais-tu si tu avais beaucoup d'argent ?» Ils répondent presque tous : «Je retournerai chez moi et peut-être m'accepteraient ils.». Notre équipe a placé dans divers foyers une soixantaine d'enfants mais plus de la moitié ne sont pas restés. Galopins de Calcutta 23 rue Fontaine Michon 61200 Sarveaux.

ENFANTS DU SOURIRE KHMER (E.S.K) est une association bailleur de fonds pour les ONG travaillant au Cambodge. Depuis 1996, E.S.K aide principalement trois centres gérés par des cambodgiens. Ses ressources proviennent des cotisations annuelles de ses membres, des versements mensuels des parrains et marraines qui soutiennent la vie quotidienne de 68 enfants, des recettes des manifestations ou de ventes de produits artisanaux, des alliances avec des associations de soutien à des centres situés sur le terrain, des jumelages d'école ou de lycée professionnel avec des centres d'enfants ou des écoles professionnelles cambodgiennes.

<p align="center">LA PROCHAINE REUNION est fixée au samedi 19 octobre 2002 de 10 H à 14 H 12 rue de Martignac 75007 PARIS Métro Assemblée Nationale</p>

REPPER, 110 avenue du Roule, 92200 NEUILLY s/ SEINE. Téléfax : 01 47 22 71 73
Email : martineberge@club-internet.fr

REPPER est édité par Construire, 16 rue de la Glacière, 75013 PARIS Téléfax : 01 47 07 87
Email : christian.bompard@club-internet.fr